Blanche Nuit

Ni l'inverse, ni le contraire

Les Films de la Butte et le Collectif « Un Nouveau Regard » présentent

Blanche Nuit

Ni l'inverse, ni le contraire

Un film de Fabrice SEBILLE

Avec
Fabrice Abraham
Delphine Rollin
Philippe Duquesne
Pascal Demolon
Arnaud Maillard
Les Chiche Capon

Et la participation de
François Berléand
Julie Ferrier
Bruno Salomone
Atmen Kelif
Yannick Choirat
Frédéric Bouraly
Jean-Marie Lecoq

SORTIE LE 10 AVRIL 2013

Durée : 1h27
Format HD 5.1 - Visa d'exploitation : 135.959

DISTRIBUTION
LES FILMS DE LA BUTTE
258 rue Marcadet
75018 Paris
Tél. : 06 88 91 58 24
nicolas.lesoult@wanadoo.fr

PRESSE
MIAM
Blanche Aurore DUAULT & Nathalie IUND
39 rue de Rome - 75008 Paris
Tél. : 01 55 50 22 22
ba.duault@miamcom.com / n.iund@miamcom.com

Blanche Nuit nous emmène dans un univers où les flics tombent amoureux des comédiennes, où les derviches tourneurs ne tournent plus rond et les sous ministres de l'Intérieur mettent la pression aux sous ministres de la Culture pour que tout ce beau monde se remette à filer droit !

Blanche Nuit est une comédie qui s'est tournée à l'initiative du Collectif « Un Nouveau Regard » qui regroupe plus de 200 membres acteurs, techniciens, musiciens (etc) et qui se consacre à la réalisation de films, l'organisation de cinéclubs, de débats, et le développement de nouvelles techniques. Le réalisateur Fabrice Sébille a ainsi commencé le tournage en mars 2010. Il a rassemblé autour de lui une bande de comédiens qui l'ont suivi dans l'aventure. Ils avaient, pour la plupart, participé à ses deux premiers courts métrages : *Ramène ma fraise* et *Le vol du Pélikian*.
La société «Les Films de la Butte» a rejoint le projet alors que le film en était au stade de la post-production.

Les producteurs et le réalisateur remercient Film Factory, RVZ et M Studios.

Année de production 2012
Crédits photographiques Blaise Arnold

02 03 04 05 06 Imprimé par Titeufzen 10 9 8 7 6 5 4 3 2

ARTISTES n.m. :

Ils se divisent en deux espèces : l'artiste domestique, le plus fréquent, heureusement, et l'artiste sauvage. C'est le pire !

Le premier est là pour amuser la galerie et reste sous contrôle des autorités, tandis que l'autre est là pour emmerder le monde.

LES FILMS DE LA BUTTE PRÉSENTE
FABRICE ABRAHAM
DELPHINE ROLLIN
PHILIPPE DUQUESNE
PASCAL DEMOLON
ARNAUD MAILLARD
Blanche Nuit
NI L'INVERSE, NI LE CONTRAIRE
Arthur
Comissaire Moulinette
La Malice
Gégé
LES CHICHE CAPON
JULIE FERRIER
FRANÇOIS BERLEAND
ATMEN KÉLIF
BRUNO SALOMONE
YANNICK CHOIRAT
JEAN-MARIE LECOQ
UNE COMÉDIE DE
FABRICE SÉBILLE

SYNOPSIS

Quand Arthur a décidé de devenir policier, ce n'était sûrement par pour traquer un groupuscule d'artistes ultragauchistes, le Collectif Poing Noir, dont la principale activité est d'emmerder le monde. Non, le truc d'Arthur, c'était plutôt de retrouver la trace de son père, l'Ennemi Public n° 1 surnommé «La Malice».

Mais au central où il travaille de nuit, c'est l'exubérant commissaire Moulinette qui fixe les règles, épaulé de son fidèle lieutenant, le lymphatique Gégé.

Arthur va donc devoir obéir aux ordres et infiltrer le Collectif. Il se fait alors passer pour un comédien auprès de leur égérie, l'irrésistible Blanche Rippolin, qui l'entraîne au cœur de ses aventures nocturnes.

Mais la nuit, Paris n'est pas tout à fait la même...

Entretien avec Fabrice Sébille, le réalisateur

Comment est né Blanche Nuit ?

D'abord, par esprit de contradiction : puisqu'on dit toujours que pour un premier film, il ne faut surtout pas faire de comédie. J'ai décidé de m'y risquer quand même et d'enfoncer le clou en la rendant totalement loufoque et décalée. En fait, j'ai cherché à créer une comédie qui me ressemble, avec mon propre style.

Comme je suis un grand fan de polars, j'ai voulu que mon intrigue prenne la forme d'une enquête policière. Mais à travers elle, j'avais envie de faire une petite critique de la société actuelle telle que je la vois. Du coup, l'idée m'est venue d'opposer deux mondes, tout aussi crétin l'un que l'autre : d'un côté, la droite réac que j'ai campée dans le milieu de la police, et de l'autre, la gauche « ultra gauchiste », avec bien sûr rien au milieu, car la société se radicalise, et il faut choisir son camp même si personne n'a rien à revendiquer.

Quelles étaient vos références et comment avez-vous créé l'identité propre de Blanche Nuit ?

C'est simple, visuellement, j'ai une fois encore fait tout ce qu'on nous dit de ne pas faire ! C'est-à-dire une comédie noire avec des comédiens très peu éclairés de face, mais beaucoup en contre, ce qui donne un côté polar. J'ai aussi beaucoup travaillé sur les textes pour donner des répliques fortes à mes comédiens et renforcer ainsi le côté « auteur » de mon film, en puisant dans ma culture de l'humour noir et de l'antihéros.

J'ai mélangé les styles cinématographiques à travers des dialogues et des situations loufoques inspirées tant du burlesque que des comédies américaines des frères Zucker, en passant par les Monty Python et le Studio Ealing avec Alec Guinness et Peter Sellers. « L'Os à moelle » de Pierre Dac est aussi une de mes références, ainsi que la BD, notamment à travers l'univers de Franquin, que j'adore.

On mélange tout ça dans un chapeau, et ça donne mon style, simple et décalé! J'ai pu le tester dans mes courts métrages, je persiste avec ce premier long, et je compte bien récidiver, on ne m'aura pas comme ça... Qu'est-ce que ça veut dire, non mais !

Blanche Nuit est un film intemporel. Pourquoi ce choix ?

En effet, j'ai voulu faire un film impossible à dater, situé quelque part entre les années soixante et nos jours.

Il y a deux raisons à cela : la première pour le côté un peu à part, un peu anticipation que ça donne au film. La seconde parce que visuellement je préfère filmer le Paris des années soixante qui est à mon sens plus intéressant et qui rappelle l'esprit noir de Léo Mallet et l'univers visuel de Tardi. Une fois encore, je m'inscris dans une vraie ambiance polar.

Comment avez-vous choisi vos interprètes ?

Ce sont les seuls à Paris qui ont accepté de travailler avec moi ! Non, en fait, comme je suis cadreur depuis... je crois... un siècle, j'ai eu la chance de les rencontrer sur d'autres films : j'ai fait mes courses sur les tournages des copains ! On a fait énormément de projets ensemble, certains professionnels, d'autres associatifs. Ce sont tous des amis, et j'ai écrit les rôles pour eux. Le seul que je ne connaissais pas, c'est François Berléand, qui est arrivé dans le projet par l'intermédiaire de Delphine Rollin. Ça a été une grande découverte pour moi et pour toute la bande, car en plus d'être un grand comédien, c'est humainement un sacré bonhomme. J'espère qu'on retravaillera tous ensemble!

Il règne un véritable esprit de troupe dans le film. Comment l'expliquez-vous ?

Déjà, on était tous potes, et animés par le même désir de réaliser un long métrage. Ensemble, on a monté le Collectif « Un Nouveau Regard », qui regroupe plus de 200 membres acteurs, techniciens, musiciens, etc.... On y fait des films pour aider les artistes, on organise des cinéclubs, des débats, et on développe de nouvelles techniques comme, à l'époque, la prise de vue avec appareil photo. Nous sommes tous réunis autour des mêmes principes : l'amitié, la solidarité et notre passion pour le cinéma. Du coup, le Collectif fonctionne grâce au troc. Exemple : moi qui suis un steadycamer, j'aide un copain sur son projet, et en échange, lui qui est ingénieur du son m'aide sur le mien. C'est simple.

En plus, toute ma famille a participé au film : ma sœur institutrice a pris une dispo pour faire la production et la bouffe avec ma mère, mon beau-frère était assistant, mon frère s'occupait des véhicules, ma femme, mon père... Toute ma famille joue dans le film...

Pourquoi avoir choisi de tourner le film entièrement de nuit ?

Le film se passe de nuit uniquement parce que c'était le seul moyen de tourner : la moitié de l'équipe, moi y compris, travaillait la journée et enchaînait sur le tournage le soir ! En plus, le décor principal du commissariat est en fait le bureau d'un architecte qui me l'avait gracieusement prêté à la condition de tourner la nuit, quand il n'occupait pas les locaux, et de le lui rendre tous les matins remis en état. Du coup, le tournage a dû se faire en plusieurs périodes étalées sur plus de deux ans, ce qui a renforcé les difficultés. Mais au final, ça tombe bien, parce que l'ambiance nocturne donne un style à l'image, et une atmosphère polar que j'aime particulièrement, et qui sert la prise de vue en mode HD.

De plus, les comédiens ont pu s'approprier la ville, dans ce Paris désert, filmé uniquement de nuit.

Parlez-nous de votre choix de tourner avec le 7D et des objectifs Zeiss.

Le choix du 7D n'est pas seulement économique, même si ça joue aussi, évidemment. Au cours de ma carrière de cadreur, j'ai pu développer de nouveaux procédés qui m'ont permis d'être autonome pour ce film, car j'ai tourné avec mon propre matériel. Étant le premier à l'utiliser, j'ai eu pas mal de problèmes au cours du tournage. Mais malgré cela, le 7D m'a permis d'être léger et mobile : grâce à lui, j'ai pu tourner à Paris où je voulais, quand je voulais.

De plus, la sensibilité de l'appareil m'a permis de tourner le film sans trop utiliser de lumière. Ce qui ne veut pas dire que je n'ai pas éclairé le film, car je suis très attaché à la lumière. Mais le fait d'adapter une série d'objectifs cinéma sur le capteur de l'appareil m'a donné une grande latitude, et surtout la profondeur de champ que je recherchais. De cette manière, j'ai pu obtenir une image de comédie très stylisée, qui s'approche une fois de plus de la BD, avec des contrastes très forts et des couleurs vives.

Et qu'en est-il de l'univers musical de Blanche Nuit ?

Pour la musique, j'ai aussi fait appel à un vieil ami, Guillaume Farley, et à son frère Benjamin. Musicien à l'origine, j'ai travaillé avec Guillaume sur de nombreux projets. C'est un excellent compositeur et aussi un virtuose de la basse. J'ai réalisé son dernier clip, et il collabore également avec toute la troupe, puisqu'il fait partie de notre Collectif.

Ce que je voulais pour le film, c'était une musique un peu jazzy qui évoque aussi bien les polars américains des années 50/60 que la Nouvelle Vague française. Ce choix m'a permis une fois de plus de personnaliser le film et de renforcer le côté intemporel, parfois vieillot de l'ambiance, d'autant que la bande son d'un film est pour moi aussi importante que l'image.

Fabrice SEBILLE
Réalisateur et scénariste

Fort de sa solide expérience de cadreur et steadycamer (*2 days in Paris* de Julie Delpy, *La Graine et le Mulet* d'Abdellatif Kechiche, *Je vais bien ne t'en fais pas* - Prix du cadreur à Florence), Fabrice Sébille réalise ses deux premiers court-métrages : *Ramène ma fraise* en 2006 et *Le vol du Pélikian* en 2007. Ce dernier remporte le prix du public au Festival du Polar de Saint Quentin en Yvelines, le Prix du Jury du Festival de Sain-Bel et le Prix du Public au Festival de la Turballe 2008.

En 2010, il décide de réaliser son premier long-métrage, **Blanche Nuit**, avec une partie des comédiens et de l'équipe technique qui l'avaient suivi dans l'aventure de ses premiers courts-métrages. Avec ce premier long-métrage, Fabrice Sébille continue d'explorer les ressorts de la comédie loufoque tout en multipliant les clins d'œil au cinéma français des années 60-70.

LES PERSONNAGES

Fabrice ABRAHAM est Arthur

Voilà un jeune flic un peu tourneboulé : l'amour, ça vous change un homme ! Contraint de se faire passer pour comédien afin d'infiltrer le milieu des artistes, Arthur tombe sous le charme de Blanche Rippolin, chanteuse et égérie du Collectif Poing Noir. Reste à savoir ce qui, de ses sentiments pour Blanche ou de sa conscience professionnelle, prendra le dessus.

« J'y connais rien au milieu de l'art !
Ça fait au moins dix ans que je suis pas allé
à la Foire du Trône ! »

Pascal DEMOLON est le commissaire Moulinette

Armand Moulinette est à bout de nerfs. La hiérarchie va finir par lui tomber dessus, c'est sûr! Entre un collectif d'artistes qui pourrit sa vie de flic et l'ennemi public n° 1 qui se moque du monde, l'ambiance devient plus que tendue...

« Les américains disent « Just do it », moi je vais plus loin :
je vous dis « Faites-le. »

Philippe DUQUESNE est le lieutenant Gégé

Gégé est toujours d'attaque pour terminer les phrases du « patron ». Pour ça, on peut compter sur lui. Mais c'est à peu près tout. Sa philosophie : ne pas trop se fatiguer avec cette histoire d'artistes à la con. Entre bains de pieds et pause sauciflard, il prête une oreille bienveillante aux énergumènes qui défilent devant lui à longueur de journée pour se faire interroger.

« Aux Etats-unis, il paraît qu'il y a plus de la moitié des condamnés à mort qui ne récidivent pas. »

Arnaud MAILLARD est le planton Minard

Petit et teigneux, Minard n'a clairement pas la lumière à tous les étages. C'est le cabot du commissaire, toujours à courir derrière lui dans l'espoir de se faire bien voir. Malheureusement pour lui, il a beau se démener, ses efforts passent inaperçus, ou ne servent qu'à attirer les commentaires compatissants du « patron ».

« Y a eu violence, moi j'applique les directives. »

Delphine ROLLIN est Blanche Rippolin

Ravissante chanteuse de jazz, Blanche est l'égérie du Collectif. Elle soutient sincèrement ses crétins d'acolytes, qui la portent aux nues. Elle se donne à fond dans tout ce qu'elle entreprend, que ce soit son engagement politique, sa pratique artistique ou son amour pour Arthur. Enfin quand ce dernier commence à gagner de l'argent avec son spectacle, sa vision de la révolution s'en trouve légèrement modifiée...

« Méfie-toi de ce genre d'engin, ça sent la pension alimentaire à plein nez. »

Les Chiche Capon sont membres du Collectif Poing Noir

Groupuscule ultragauchiste d'artistes sauvages (la pire espèce), le Collectif Poing noir donne du fil à retordre à l'équipe de Moulinette. Ne reculant devant rien pour se faire entendre, ces redoutables individus vont jusqu'à perpétrer des attentats au laxatif et enlever le rockeur Johny Hollida à quelques jours d'un concert. En réalité, leur bêtise n'a d'égale que celle des flics qui les poursuivent.

« ... dans un esprit de respect, d'anarchie et de mutualisation des idées. »

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et Scénario : Fabrice Sébille

Chef Opérateur Image: Bernard Gemähling

Chef Opérateur du Son : Denis Guilhem

Montage Images : Pierre Goupillon

Costumes : Cyril Fontaine

Maquillage : Dominique Galichet

Décors : Nathaly Dubois

Musique : Guillaume et Benjamin Farley

Monteur son : Nicolas Dambroise

Mixage : Stéphane De Rocquigny

Directrice de Production : Sandrine Sébille

Régisseur Général : Thomas David

Photographe de Plateau : Blaise Arnold

Scripte : Dominique Piat

Une page pour toi, journaliste.

Dans **Blanche Nuit**, J'AIME :	Dans **Blanche Nuit**, J'AIME PAS :

Au final, j'ai trouvé ce film :

- ☐ chef d'oeuvrissime
- ☐ top cool
- ☐ bof bof
- ☐ tout en carton

D'ailleurs, j'ai toujours rêvé d'être :

- ☐ chanteuse pin-up comme Blanche alias Delphine Rollin
- ☐ commissaire de police comme Moulinette alias Pascal Demolon
- ☐ un brave flic derrière son bureau comme Gégé alias Philippe Duquesne
- ☐ un apprenti comédien comme Arthur alias Fabrice Abraham
- ☐ l'Ennemi Public n° 1 comme la Malice alias François Berléand
- ☐ un simple planton comme Minard alias Arnaud Maillard
- ☐ un des membres du Collectif Poing Noir alias Les Chiche Capon
- ☐ auteur-réalisateur

De ce dossier de presse je vais :

- ☐ faire des confettis
- ☐ nourrir ma cheminée
- ☐ le mettre sur la pile, avec les autres
- ☐ le vendre sur eBay
- ☐ m'en servir pour écrire mon papier

Je compte appeler les attachées de presse pour :

- ☐ leur demander une interview, des photos, l'affiche...
- ☐ leur demander de m'envoyer le texte en format Word pour le copier-coller
- ☐ me plaindre
- ☐ je n'appelle jamais les attachées de presse, j'ai pas de temps à perdre